



Pasquier del.

A. Hubert, fecit.

Nouveau Journal des Dames.
Rue Meslée, N^o. 28.

Robe de Mérinos garnie de brandebourgs et de rouleaux de satin, corsage dit à la Prisonnière, Chapeau négligé en Crêpe lisse.

NOUVEAU
JOURNAL DES DAMES,
OU

Petit Courrier des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec une romance en musique et sept gravures par mois, savoir : trois de modes françaises, dont une d'homme, deux de modes allemandes et anglaises et deux portraits de femmes célèbres. Prix de l'abonnement, 9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six mois, 36 fr. pour l'année. On paie de plus 50 c. par trimestre pour les départemens, et 1 fr. pour l'étranger. — On s'abonne au Bureau du *Nouveau Journal des Dames*, rue Meslée, n^o. 28; chez GUIEN, libraire, boulevard Montmartre, n^o. 23; PAINPARRÉ, PONTHEU, au Palais-Royal, MARTINET, rue du Coq Saint-Honoré, et chez tous les libraires et directeurs des postes. Les lettres, paquets et envois d'argent doivent être envoyés francs de port au Bureau.

MODES.

Annus novus initium sæculi felidissimi

disait Sénèque à Néron.

On ne s'attendait guère
A voir Sénèque en cette affaire.

Et encore moins du latin vont s'écrier nos jolies abonnées. Hélas, Mesdames, sans un écolier de sixième nous ne saurions pas plus que vous ne le savez sans doute, que ces mots barbares signifient, cette nouvelle année va commencer un siècle heureux; puisse cette citation être applicable à notre belle patrie !

En poursuivant nos recherches scientifiques, nous voyons

encore que les Gaulois offraient au nouvel an du gui de chêne coupé avec une serpe d'or. L'or était chez les farouches Gaulois, le symbole de la pureté, et le chêne celui de la sincérité : chez nous, pauvre peuple civilisé, l'or n'est plus que le symbole de la puissance, des honneurs, des plaisirs, et souvent hélas, de la corruption des hommes ! mais chez les Français le chêne est, et sera toujours l'emblème de leur antique gloire.

Pour nous, timides en notre offrande, pour tout hommage, nous présentons à nos abonnées une modeste beauté qu'embellit encore le négligé charmant dont elle s'est revêtue : assise sur un sofa, elle attend sans doute, le premier baiser d'un époux, d'une fille ou d'un frère chéri ; elle sourit à l'idée des jolis colifichets dont on va l'entourer. Depuis quinze jours elle avait arrêté qu'il serait du bon ton de recevoir les visites d'usage en négligé ; mais elle voulait que ce négligé fût le plus simple possible. Une redingote de mousseline des Indes très-claire, entourée d'une guirlande brodée au plumetis, et que l'on rendrait un peu hiver en la doublant de satin rose, lui offrit un charmant costume du matin. Un petit bonnet en crêpe lisse rose et blanc, tel que nous en avons vu un chez M^{me}. Lejay, rue Richelieu, lui parut une coiffure délicieuse. Ce bonnet était orné d'un bouquet de fleurs roses et noué avec des brides blanches et roses ; car notre jeune femme voulait que sa toilette fût en harmonie avec la disposition son esprit ; et l'attente des hommages et des jolis cadeaux qu'on lui préparait sans doute, rendait toutes ses idées couleur de rose. Nous avons cru inutile de faire des-siner le derrière de sa robe, dont le dos était sans plis et absolument semblable à celles que nous avons déjà données. Mais le petit bonnet exige peut-être quelques détails descriptifs pour qu'il puisse être exécuté par les dames qui s'amusent à chiffonner leurs modes. Ce bonnet est formé de bandes de deux couleurs coupées en biais, que l'on place, diagonalement à partir du côté droit où elles forment des coquilles, et viennent se terminer à gauche en prenant le tour de la tête. Ces coquilles réunies font la garniture du devant du bonnet, elles se perdent ensuite dans des biais et des nœuds de rubans qui en garnissent le tour.

Le tulle est généralement adopté pour les robes de bal,

mais la manière dont on les garnit, diffère suivant les goûts et les fortunes : quelques-unes sont lamées en or ou en argent; d'autres sont garnies de grosses roses sans verdure, placées entre un losange de feuillage de satin blanc. Nous avons vu une jeune femme que, sans la décence de son maintien, l'on aurait prise pour une de ces jolies bacchantes, qui figuraient aux fêtes athéniennes. Sa robe était garnie d'une petite guirlande en raisin bleu et blanc, une autre guirlande de la même dimension, partait d'un côté de la ceinture, et venait aboutir à six pouces du bas du jupon qui se trouvait relevé et attaché dans cet endroit par un gros bouquet de raisin. Sur la tête une guirlande très-étroite sur le milieu du front et qui se garnissant insensiblement de feuilles et de fruits, formait sur les côtés deux grosses touffes de raisin entremêlés dans des cheveux crépés et bouclés en dedans. On peut imiter cette parure avec toute espèce de fleurs.

On parle aussi d'une coiffure en cheveux, appelée nœud d'Apollon; mais comme rien n'est plus inconstant que les goûts du dieu du Parnasse, nous doutons de la durée de cette mode, que nous ferons dessiner si elle nous donne le tems de la saisir. Les gances et liserets en or et acier pour chapeaux et robes, se soutiennent encore; on a vu dans un brillant concert, des femmes d'un certain âge, dont les chapeaux en pluche blanche, étaient ornés de marabouts entremêlés d'épis de blé de Turquie.

DONATINE T.

~~~~~ PORTRAIT DE CLÉOBULINE.

Comment peindre Cléobuline? Tout en elle est mobile, inconstant et fugitif; c'est vouloir dessiner les nuées. Son caractère a du jeu, comme la physionomie des coquettes. Un tel caractère ne peut être que bon; car ce n'est qu'en séjournant dans le cœur, que les passions s'y aigrissent; et les goûts vifs et bruyans, quelqu'en soit l'objet, sont toujours bons et sociables quand ils passent ainsi rapidement dans l'ame; ils y multiplient les objets d'affection. En effet, Cléobuline a le cœur excellent.

On ne peut l'accuser d'égoïsme, car elle n'est jamais

elle, ni en elle. Portée à l'amour, à l'amitié, à la compassion à la générosité, en un mot, à tous les mouvemens du cœur qui nous inclinent vers les autres, elle ne se retrouve elle-même que comme le rendez-vous de toutes ces relations étrangères. Elle est pourtant coquette, et à l'excès; son goût pour la parure est effréné, ses recherches et ses prétentions sur la toilette sont sans bornes, mais sur cela il faut lui faire grâce; je ne connais pas un amour-propre plus innocent: elle veut être jolie pour plaire à tout le monde; mais non pour humilier personne; la beauté est un moyen de plaisir, et le plaisir est le dieu de Cléobuline. Elle voudrait aimer tout le monde être aimée de tout le monde; et si elle pouvait réussir, je crois que tout le monde serait content et elle aussi.

Cléobuline a de l'esprit, et elle n'a pas le sens commun; la vivacité, et une certaine adresse à rencontrer des à propos, font le caractère propre de son esprit. Elle aime la conversation des philosophes, elle les entend, et les suit avec plaisir. Pour du jugement, elle ne s'en doute pas. Tout ce qui tient à l'attention, à la réflexion, à la suite dans les idées lui est inconnu. Aussi elle aura toute sa vie le caractère de l'enfance. Bonhomie, insouciance, oubli du passé, inaptitude à prévoir l'avenir; elle donnerait son lit en se levant, sans songer qu'elle en aura besoin le soir.

Incapable de nuire, elle ne croit pas qu'il existe des méchans, ni même des torts; elle excuse tout, elle pardonne tout et contre toute vraisemblance; sa bonté pourtant n'a rien de romanesque, ni d'affecté; ce n'est point prétention, c'est impuissance de concevoir, ou de comprendre le mal. Avec cela Cléobuline n'est pas insensible: un sentiment vif et profond qui remplit l'ame, et y répand cette teinte sombre et sentimentale qui l'absorbe dans une jouissance solitaire, est pour elle un être d'imagination. Sa gaîté, son évaporation prouvent que tout l'amuse, et que rien ne l'occupe.

A tout prendre, son caractère est sûr et estimable, son esprit est aimable et plaisant; dans l'amour elle aurait désolé un pauvre amant de bonne foi; elle est faite pour l'amitié.

VARIÉTÉS.

RIEN de plus bizarrement varié, que les avis que l'on trouve dans les journaux à cette époque de l'année. Cet usage d'insérer des annonces remonte, dit-on, à 1665, où M. Salla inventa le 1^{er}. journal que l'on nomma *Journal des Savans* et qui fut appelé depuis, le père des Journaux : il ne faut cependant pas conclure de là, que tous les journalistes soient obligés d'être des savans ; s'il en était ainsi, que de feuilles à supprimer, à commencer par le *Petit Courrier des Modes*.

L'on voit annoncer la 6^e. édition d'un ouvrage dont on trouvera des exemplaires reliés en veau et dorés sur tranche, et qui souvent font encore partie de la 1^{re}. édition qui n'a pu s'épuiser. Tout à côté, l'on donne avis que par un procédé ingénieux, on parvient à rendre aux étoffes les plus anciennes, un lustre qui leur donne tout le mérite de la nouveauté. Ces deux articles offrent au moins quelque rapprochement.

Viennent ensuite les magasins à *prix fixe* ! Si la confiance est la vertu des honnêtes gens, ils peuvent trouver à s'y livrer à chaque pas, pour peu que leur bourse s'y prête ; car il y a plus de magasins de confiance, que de rues dans Paris. Là des étrangers bénévoles pourront avoir à très-bon compte des marchandises qu'ils achètent très-cher dans leur pays.

Nous avons déjà parlé d'une étoffe crêpe satin qui ne se trouve qu'à la Fille d'honneur, rue de la Monnaie. Ce magasin vient de s'en procurer une encore plus nouvelle, et dont la couleur seule est faite pour intéresser la curiosité, voire même celle des plus graves naturalistes, qui ne peuvent se dispenser de donner pour étrennes à leur femme, ou à leurs filles, une robe couleur *cendre du Vésuve* ; enfin ce magasin, annonce qu'il possède de quoi *tenter et séduire* ; mais comme il est un âge, où pour nous consoler de ne plus séduire, nous nous disons du moins à l'abri de toute séduction, nous engageons les mamans à aller acheter à la Fille d'honneur, les jolis cadeaux qu'elles destinent à leurs filles.

Peut-être les Dames ignorent-elles, que parmi l'im-

mense nomenclature des librairies de Paris, il en existe une qui leur est spécialement consacrée. M. Royer, rue du Pont de Lodi, leur offre une note parfaitement classée sur les ouvrages et l'histoire des femmes célèbres anciennes et modernes, en remontant jusqu'à la reine de Navarre : il prouve bibliographiquement que c'est à cette dame savante, que l'on doit les premiers progrès de l'art dramatique en France, et les premières pièces de théâtre régulièrement imprimées : entre autres livres précieux, M. Royer en possède plusieurs qui traitent de l'art de conserver la beauté, d'acquérir des grâces nouvelles, et on trouve aussi chez lui un ouvrage qui nous apprend à être heureux : mais ce qui est bien plus rare encore, on voit chez lui, un *Traité sur les moyens de rendre les hommes constans*. Si le premier de ces deux ouvrages est une conséquence de cette dernière possibilité, je trouve qu'il est prudent de conseiller aux Dames qui seraient tentées d'acheter ce dernier livre, de s'amuser seulement de l'aimable théorie qu'il renferme, mais de se bien garder de chercher à mettre en pratique ce que nous pouvons appeler l'impossibilité démontrée par l'expérience.

Boucliers Grecs. — Écussons à Soleil.

Voilà les plus jolies étrennes que l'on puisse offrir aux Dames : qu'elles ne s'effraient pas trop de cet attirail de guerre; elles doivent penser que les hommes se garderont bien de les munir d'armes défensives : aussi n'est-il ici question que de charmantes et nouvelles gibecières, inventées par M. Vignaud aîné, rue Bourg-d'Abbé, n°. 32 : nous avons vu une valise, dite Athénienne, en cuir verni et ornée de lames d'acier, qui est la plus jolie chose qu'on puisse voir en ce genre.

Aglæe ne laisse jamais échapper ces réunions d'hiver qu'on nomme soirées, et que le charme d'un bal ou d'un concert prolonge souvent jusqu'aux approches du jour. Cependant, à en juger par la fraîcheur de son teint, dont le coloris si pur détruit le soupçon de l'emploi d'un moyen artificiel, on croirait qu'Aglæe n'a jamais cessé de suivre la vie tranquille de sa pension. Quel est donc le talisman qui sait vaincre si victorieusement l'effet désagréable que produit sur une jolie

figure la fatigue d'une longue veillée ? C'est un petit flacon rempli d'une liqueur du plus beau rouge, que l'on nomme incarnat végétal. L'autre du magicien qui le compose est un joli magasin de parfumeries, situé rue Feydeau, n°. 26.

L'on y délivre des flacons d'incarnat végétal recouverts d'un extrait des délibérations du lycée des arts qui leur sert d'égide, et contre lesquels viendront s'émousser les traits les plus aigus de la critique.

Nous terminerons ce pot-pourri d'annonces par un final du plus grand effet d'harmonie ; car il s'agit des jolies romances de M. Romagnesi.

DONATINE.

Étrennes lyriques et lythographiques, composées de Romances nocturnes, Contredanses et Wallses, par A. Romagnesi (1).

EN ouvrant le livre des synonymes à la mode, j'ai trouvé que le nom de Romagnesi était celui de musique gracieuse, élégante. Les étrennes lyriques et lythographiques que cet auteur nous offre sont charmantes, et respirent un goût parfait. Quel est l'homme qui ne s'empressera d'en offrir un exemplaire, pour cadeau de nouvel an, à la femme qu'il aime, à la sœur qu'il chérit (car ces étrennes satisfont à toutes les convenances) il sera bien difficile d'échapper à cette tentation. Une musique divine, des paroles bien choisies, des lythographies de maîtres distingués représentant chaque sujet de romances ou chansonnettes ; tel est le recueil que nous indiquons, croyant rendre service à nos abonnés, plutôt qu'à l'auteur ; car nous sommes sûres que bientôt toutes les femmes de bon goût voudront avoir cet ouvrage sur leurs pianos.

M^{lle}. FURET.

C'est sans doute pour répondre à la plaisanterie l'insérée dans notre journal du 15 décembre, sous le titre d'*Ordre du jour*, que M^r. F. D. nous a fait passer le compliment suivant. Nous félicitons à notre tour M^r. F. D. sur l'anonyme dont il s'est enveloppé sans doute pour ne pas s'exposer aux courroux des dames.

Ne peut-on du calendrier
Effacer le premier janvier ?

(1) Prix : 15. Chez l'auteur, place des Victoires, n°. 7 ; chez Giroux, rue du Coq Saint-Honoré, et chez tous les marchands de musique.

Ce jour fatal aux pauvres bourses,
 Ce jour fertile en sottises courses,
 Ce jour où cent froids visiteurs,
 A titre de complimenteurs,
 Pleins du zèle qui les transporte,
 Sèment l'ennui de porte en porte ?
 Où fuir les assauts pétulans
 Des embrasseurs congratulans
 Qui viennent donner pour étrenne
 Le souffle impur de leur haleine ?
 O jour ! qui n'a pour amateurs
 Que l'ordre des frères quêteurs ;
 Quand du joug dur de tes corvées,
 Verrons-nous nos cités sauvées ?

THÉÂTRES.

GYMNASE DRAMATIQUE.

Début de M^r. CLOZEL.—première reprs. de *Philibert Marié*.

M^r. Clozel, après s'être fait long-tems regretter, a paru au Gymnase dans le rôle de *M. Beau-Fils* et de *Philibert dans son ménage*. Le public a retrouvé, dans cet excellent acteur, le même feu, la même verve comique qui l'avaient autrefois fait admirer au théâtre Louvois. La pièce de *Philibert* est une des meilleures que le Gymnase nous ait données jusqu'à ce jour; le succès a été complet; plusieurs couplets ont été redemandés. On ne sait pourquoi les auteurs ont voulu garder l'anonyme, malgré les applaudissemens et les cris répétés du parterre.

AVIS.

POUR éviter les méprises que peut occasionner le titre de notre journal, à dater du 1^{er} janvier prochain, nous en transposerons l'ordre : nous prions les personnes qui auraient des lettres ou paquets à nous faire parvenir, de les adresser au *Petit Courrier des Modes*, rue Meslée, n^o. 28. — On s'abonne, à dater du 1^{er}. et du 15 de chaque mois.

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N^o. 46, au Marais.